

Santé Navale et les Navalais,

120 ANS D'HISTOIRE

[Les Navalais et leur Ecole.

C'est le 10 avril 1890 qu'est promulguée la loi créant une Ecole "Principale" du Service de Santé de la Marine. Elle sera implantée à Bordeaux. Cette Ecole hérite de la longue histoire médicale et scientifique des Ecoles maritimes des ports : Rochefort (1666), Toulon (1672), Brest (1689). Construite par la municipalité sur un terrain qui a accueilli successivement des pestiférés, des femmes de mauvaise vie, des mendians, elle offrira cependant des bâtiments neufs pour la rentrée 1893.

L'Ecole prend très vite son nom d'usage : "Santé Navale". Elle est conçue sur un modèle peu ordinaire : l'Ecole est militaire, mais les études sont civiles, délivrées par la Faculté de Médecine de Bordeaux, seule habilitée à décerner le doctorat en Médecine.

L'uniforme est celui des aspirants de la Marine, orné de velours cramoisi pour les médecins et vert pour les pharmaciens. Le règlement s'inspire de celui de l'Ecole Navale. Tout ce qui pourrait distraire les élèves de leurs études est sévèrement réprimé... Mais divers usages et festivités contribueront à donner à l'Ecole son socle de traditions. Le terme de "foetus" qui désigne toujours aujourd'hui les élèves de première année est une survivance du jargon des anciennes Ecoles de la Marine.

La guerre 14-18 bouleverse la vie des élèves. Dès le 2 août 1914, toutes les promotions sont dispersées et rejoignent leur poste, de l'Yser aux Dardanelles, sur les navires, dans les régiments, sur tous les fronts. Le 12 novembre 1914, l'élève Chastang en sera la première victime à Dismude. Au retour des élèves en 1918, s'il y avait parmi eux 350 citations, 13 légions d'honneur, 24 médailles militaires, on compte malheureusement de nombreux disparus : 14 élèves sur 39 de la promotion 1907 sont morts au champ d'honneur. Les plaques apposées sur les murs de l'Ecole gardent le souvenir des 89 élèves et anciens élèves tués à l'ennemi ou morts pour la France dans l'exercice de leur mission. Leur conduite exemplaire vaudra à l'Ecole l'attribution du drapeau de l'Ecole Principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies, décoré de la Légion d'honneur en 1935.

Après la guerre, les effectifs de l'Ecole augmentent régulièrement pour satisfaire les demandes du corps de santé colonial. Le nombre d'élèves par promotion s'accroît, le nombre de promotions également du fait de l'allongement des études. De 256 élèves en août 1914, ils seront 450 en 1930. L'offensive allemande et le bombardement de Bordeaux le 19 juin 1940 contraignent les élèves à une période transitoire d'errance, ils sont repliés sur Montpellier et ne reviendront Cours de la Marine qu'en janvier 45. En Afrique, la défaite a fait éclater l'Empire colonial. Un médecin navalais, Adolphe Sicé, de la promotion 1907, deviendra à Brazzaville Haut Commissaire de l'Afrique française libre. Parmi les camarades qui auront fait le même choix, quatorze Navalais recevront la croix des Compagnons de la Libération. La promotion 2007 les prendra pour parrains.

Les deux guerres successives d'Indochine et d'Algérie marquent la vie de l'Ecole pendant plus de quinze ans de 1945 à 1954. Soixante six élèves et anciens élèves sont morts au champ d'honneur entre 1939 et 1945, trente six en Indochine et en Algérie. En 1968, les Services de Santé de la Marine, des Troupes de marine, des Armées de Terre et de l'Air fusionnent. L'Ecole principale du service de santé de la Marine devient en 1971 l'Ecole du Service de Santé des Armées (ESSA Bordeaux). La rentrée 1974 amène une grande nouveauté, l'apparition d'une forte proportion de jeunes filles. C'est une véritable "mutation" de l'espèce jusque là stable des élèves, les jeunes élèves féminins reçoivent d'ailleurs le surnom de "mutantes". A cette époque post coloniale, les besoins de la coopération médicale sont considérables et l'Ecole compte plus de 700 élèves, chiffre jamais atteint jusqu'alors. Malheureusement, après 1981, il n'y aura plus à Bordeaux de recrutement d'élèves pharmaciens chimistes.

La vie de l'Ecole est rythmée par les cérémonies militaires. Le baptême de promotion est la plus symbolique : depuis 1935, chaque promotion reçoit pour parrain, au cours d'une cérémonie annuelle, le nom d'un ancien élève particulièrement exemplaire. La promotion agenouillée reçoit son nom, inscrit sur le fanion

qui lui est remis. Le soir du baptême, le gala de Santé Navale fait partie des événements de la vie bordelaise. L'Ecole s'est également dotée dès sa création de traditions festives : cérémonies initiatiques d'accueil et de reconnaissance de la famille matriculaire. Fête de l'Aiglon ou de la Saint Luc contribuent à la création d'un esprit d'Ecole : "L'esprit navalais".

Dès son origine une forte tradition sportive s'est imposée, la pratique de l'escrime, sera même obligatoire pendant plusieurs années. Les équipes de l'Ecole et les clubs sportifs offrent au fil des époques toutes les possibilités en sports individuels ou collectifs. L'aviron, le football, le rugby ont été longtemps les sports roi. Les élèves féminins ont pris le relais et ramènent actuellement une moisson de titres en handball, volley-ball, escrime ou cross.



Entre les années 1950 et 1996, l'Ecole recevra plus de 450 élèves étrangers (dont trente cinq élèves pharmaciens) de 24 nationalités, originaires d'Extrême Orient, du Moyen Orient et surtout d'Afrique sub saharienne et de Madagascar. Il s'est formé ainsi dans ces pays au cours des ans des générations successives d'anciens élèves, médecins et pharmaciens, qui restent des ambassadeurs de l'Université de Bordeaux et qui gardent un attachement profond à leur Ecole mère.

Santé Navale a toujours été très proche de son Université. La Médecine tropicale, une de ses spécificités, s'est construite avec les Navalais. Lors du centenaire de l'Ecole, en 1990, on comptait près de vingt professeurs navalais en exercice, dont le Président de l'Université. En 1996, l'Université de Bordeaux a décidé de prendre le nom d'Université Victor Segalen, du nom de cet élève de la promotion 1898, devenu célèbre médecin, écrivain et archéologue.

La devise de Santé Navale "Mari transve mare, hominibus semper prodesse" a toujours guidé dès la sortie de l'Ecole les navalais dans le choix de leurs missions ou de leurs carrières "sur mer" ou "au delà des mers".

[Les Navalais et la Médecine Navale :

A l'origine, l'Histoire de l'Ecole se confond avec celle du Service de Santé de la Marine. Les médecins de la marine sont à l'origine de l'amélioration des conditions de vie des équipages par l'hygiène et la prophylaxie des maladies infectieuses ou carenciales. Obéissant aux impératifs de mobilité, de transport et d'action à distance, les Navalais seroient pendant la plus grande partie du XX^e siècle sur les navires hôpitaux, l'un des symboles du service de santé de la marine, en temps de paix comme en temps de guerre. La Marine étant responsable de la sécurité en mer, ses médecins ont comme missions spécifiques la surveillance des pêches ainsi que les secours par hélitreillage des malades et blessés en mer. Ils sont actuellement engagés dans les opérations de prévention de la piraterie maritime dans l'Océan Indien et la surveillance des migrants et des réfugiés dans le golfe Persique.

[Les Navalais et le Service de Santé de l'Air :

A partir de 1938, le Service de Santé de l'Air, récemment créé, s'ouvre aux élèves de Bordeaux. Ces médecins seront les pionniers de la médecine aéronautique pour la surveillance du personnel navigant et pour la physiologie des vols en haute altitude. Leur rôle est déterminant dans les recherches actuelles sur les évacuations sanitaires aériennes internationales à longue distance.



[Les Navalais et l'Outremer : 1. L'épopée civile du Service de Santé Colonial :

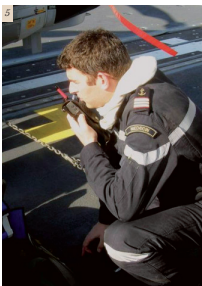
Le service outremer sera la mission du plus grand nombre des médecins et pharmaciens issus de l'Ecole de Santé Navale. Les Navalais constitueront dès l'origine, au côté de camarades de l'Ecole de Lyon, l'essentiel du Corps de Santé Colonial. Ce corps, ébauché en 1890, définitivement formé en 1903, organisera la santé publique dans l'Empire colonial français. Son histoire va s'accomplir dans le triple domaine des soins, de l'enseignement, et de la recherche.

La lutte historique contre les grandes endémies en Afrique : C'est après la grande guerre que va se développer la prise en charge sanitaire des colonies. Il existe certes déjà une infrastructure médico hospitalière, mais pour lutter efficacement contre les grandes endémies et l'effrayante mortalité infantile, la seule solution sera d'aller au devant des malades en créant, malgré les immenses difficultés de déplacement, des équipes médicales mobiles. Ce système original trouvera son expression la plus exemplaire dans la méthode codifiée dès 1919 par Jamot, pour combattre la maladie du sommeil qui menaçait de dépeupler l'Afrique Noire : unité de direction, spécialisation du personnel, standardisation des pratiques et autonomie



Ancien élève de l'Ecole "Sur mer et au-delà des mers, toujours au service des hommes" agrégé de l'Institut de Médecine tropicale du Pharo. Il a partagé sa carrière de tropicaliste et d'interniste entre les hôpitaux d'Afrique (Libreville, Ouagadougou, Dakar) et les hôpitaux d'instruction des armées du Val de Grâce, de Marseille et de Bordeaux. Il a coordonné le réseau de recherche Nord-Sud de l'Inserm pour le diabète tropical et a assuré les directions de l'Hôpital d'instruction des armées de Bordeaux, de l'Hôpital Principal de Dakar et de l'Institution nationale des Invalides à Paris. Actuellement, il est professeur associé à l'Université francophone Senghor d'Alexandrie en Egypte ou il enseigne l'évaluation des pratiques hospitalières dans les pays à ressources limitées. Il enseigne également au Centre de Médecine tropicale René Labusquière à l'Université de Bordeaux 2.

- 1/ *Denise de l'Ecole "Sur mer et au-delà des mers, toujours au service des hommes"*
© ESSA Bordeaux
- 2/ *Présentation de la nouvelle promotion au drapeau.*
© ESSA Bordeaux
- 3/ *Des Navalais à Santé Navale à partir de 1974*
© ESSA Bordeaux
- 4/ *Baptême de promotion.*
© ESSA Bordeaux
- 5/ *Médecine aéronavale*
© G. Leaver
- 6/ *Aide médicale populations Furlistan 1991*
© G. Potter
- 7/ *Hélicoptère d'un médecin : opération Search and Rescue*
© E.F. Bunal
- 8/ *Surveillance boat people Golfe Persique 2003*
© Ch. Bombert
- 9/ *Séisme Haïti Janvier 2010*
© défense.gouv.fr



Le nombre des médecins coloniaux n'était pas en rapport avec l'immensité de leur tâche (800 médecins et pharmaciens sur le terrain en 1957). La formation de collaborateurs fut une préoccupation précoce et constante. Des écoles de Médecine furent fondées dès la fin du XIX^e siècle (Pondichéry, Tien-Tsin, Shanghai, Tananarive) et au début du XX^e siècle (Hanoï, Dakar, Vientiane,

international. Il a reçu en 1992, en remerciement pour le travail des médecins militaires français dans l'éradication de la variole, la médaille du Center for Disease Control (CDC USA).

[3. Les Navalais aujourd'hui dans le monde : Les missions humanitaires internationales.

Le concept de mission humanitaire répond aux situations d'urgence apparues après les indépendances. Les guerres civiles, les catastrophes naturelles exigeaient la création d'un dispositif d'aide d'urgence aux populations. L'Elément Médical Militaire d'Intervention Rapide (EMMIR) interviendra pour la première fois en 1968 lors du conflit du Biafra. Puis ses interventions se succéderont lors des conflits à Amman en Jordanie (1970) et au Tchad, ou lors des catastrophes du Bangladesh, du Pérou, du Nicaragua ou de Mexico en 1985. D'autres interventions d'assistance humanitaires seront effectuées lors du cyclone Hugo aux Antilles, à Beyrouth en 1989, au Kurdistan, à Dubrounik en 1991, au Cambodge et en Somalie en 1992.

Après la première guerre du Golfe en 1991, de nouveaux conflits régionaux émergent. Les interventions sont placées le plus souvent sous l'autorité de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Elles peuvent être militaires-humanitaires dans un contexte hostile, ou purement humanitaires : secours d'urgence au profit de populations sinistrées en cas de catastrophes naturelles, ou de lutte contre les épidémies. Ces opérations depuis quelques années se succèdent de façon quasi ininterrompue, et se superposent souvent : missions au Rwanda en 1994 ou au Timor oriental en 1999, séisme du Pakistan en 2005, aide aux expatriés au Liban en 2006

Désormais, dans la gestion des crises sanitaires internationales, les médecins militaires interviennent dans la phase initiale des catastrophes de grande ampleur. Le relais est passé lorsqu'une organisation internationale ou non gouvernementale (ONG) est en capacité d'agir efficacement. En 2010, le séisme d'Haïti, avec 200.000 morts, a nécessité la mise en pratique de ce nouveau partenariat.

Pendant ces quarante années de missions humanitaires, les Navalais ont maintenu leur tradition d'attachement à l'Outremer. Ils ont pu y conjuguer leur attirance pour les horizons lointains, les responsabilités précoces, leur goût de l'action et leur volonté de servir.

En ce début de XXI^e siècle, l'Ecole a poursuivi son évolution, la féminisation a continué à progresser, dépassant 60 % des effectifs. Les stages de préparation militaire et sportive se sont renforcés. La perspective de servir dans des missions extérieures à composante humanitaire, de plus en plus fréquente, a remplacé le rôle d'outremer des générations précédentes.

L'Ecole a accueilli en 2008 sa dernière promotion baptisée en 2010 avec comme nom de parrain "Santé Navale". Elle a admis depuis sa création, 9150 élèves, dont 637 Navalais et 464 élèves étrangers.

Une longue chronique s'achève : le combat permanent d'une Ecole militaire "pas comme les autres" pour son droit à la différence. En juin 2011, cette Ecole mythique, brisée dans son élan, fermera définitivement ses portes. Elle aura été pendant 120 ans la pionnière de deux valeurs porteuses pour ses élèves de rêve et d'avenir : la vocation internationale humanitaire et le partage avec la société civile.

Jean-Claude Cuisinier-Raynal ●
Président ANSNM Bordeaux Sud Ouest

* association des anciens élèves de Santé Navale



Phnom Penh) elles eurent une portée considérable, formant des milliers de médecins auxiliaires, infirmiers et sage femmes.

L'Institut de Médecine tropicale du Pharo, créé en 1905 à Marseille est pendant toutes ces années le haut lieu de la formation tropicaliste coloniale, un centre de perfectionnement où, entre deux séjours outre-mer, médecins et pharmaciens viennent préparer des concours et suivre des stages de recyclage ou de spécialisation.

[2. Cinquante ans de coopération française :

La décolonisation des années soixante n'a pas interrompu cette œuvre, elle s'est poursuivie dans le cadre du Ministère de la Coopération Française jusqu'au début du XXI^e siècle. Le formidable élan de développement sanitaire nécessitait pour se poursuivre une période de transition et de formation des indispensables ressources humaines nationales. Les effectifs de médecins navalais mis à disposition seront paradoxalement de plus en plus importants jusqu'en 1980, lorsque la coopération "substitutive" pourra laisser progressivement la place à un partenariat bilatéral.

Après les indépendances des Etats africains, la lutte contre les grandes endémies est poursuivie par les services nationaux. Les premières campagnes de vaccination contre les maladies infantiles sont alors lancées. Le Réseau International des Instituts Pasteur a pris le relais des "Instituts Pasteur d'Outremer". Il compte aujourd'hui 32 établissements répartis sur les 5 continents.

Les 41 hôpitaux coloniaux ont été transférés aux Etats en 1960, certains ont gardé à titre transitoire un statut international. L'Hôpital Principal de Dakar, construit à partir de 1890, restera sous une double tutelle franco-sénégalaise jusqu'en 1999. Le premier directeur sénégalais a pris ses fonctions en 2008.

Les Ecoles de Médecine en Afrique, à Madagascar et en Asie se sont transformées à partir de 1960 en Faculté, puis en Université. L'Institut de Médecine tropicale du Pharo est resté aujourd'hui une référence biologique et médicale en santé tropicale, le creuset de doctrines et de méthodes originales. Ses locaux abritent de nombreux colloques et congrès

financière. La victoire sur la maladie du sommeil, après plusieurs décennies de lutte, est une des plus belles pages de la médecine coloniale. Le Service Général d'Hygiène Mobile et de Prophylaxie (SGHMP) pilotera jusqu'aux indépendances cette lutte contre les grandes endémies.

Les Instituts Pasteur d'Outremer et les Centres de recherche : En 1891, Albert Calmette, médecin de Marine et père du BCG, fonde l'Institut Pasteur de Saïgon. Quatorze Instituts Pasteur seront successivement créés en Afrique, Asie, Madagascar, Moyen Orient, et aux Antilles par des médecins et pharmaciens coloniaux. Il faut inscrire à leur crédit la découverte des vaccins contre la fièvre jaune (J. Laigret, C. Durieux) et la peste (G. Girard, JM Robic). Des centres de recherche et de formation spécialisés pour la trypanosomiase, la lèpre, l'onchocercose, la malnutrition infantile sont également fondés principalement en Afrique Occidentale Française.

L'émergence de la santé publique : Parallèlement à l'action des équipes mobiles, les infrastructures fixes se multiplient de l'hôpital au dispensaire villageois. A la fin des années cinquante, on recense en Afrique près de quatre mille formations sanitaires : 41 grands hôpitaux, 593 hôpitaux secondaires, 350 hyposeries et léproseries, 3000 maternités et centres de santé, auxquels s'ajoutent des centres spécialisés, des pharmacies d'approvisionnement et le maillage des dispensaires...